

« Comme une morue des îles Lofoten mise à sécher dans le vent du nord » : la traduction de la comparaison similitive en rapport avec la nature dans un roman norvégien pour la jeunesse.

CHARLOTTE LINDGREN
Université d'Uppsala

MARCUS AXELSSON
Collège Universitaire d'Østfold

Résumé

Cet article adopte une approche plurielle pour étudier la traduction en suédois et en français du roman jeunesse norvégien *Keeperen og havet* (2017) de Maria Parr, et plus particulièrement la traduction des comparaisons similitives en rapport avec la nature. La perspective traductologique est ici complétée par une perspective écocritique, et le « Nature in Culture Matrix » de Goga et al. (2018) est employé comme outil d'analyse. La nature joue une place importante dans l'œuvre de Maria Parr et il est ainsi intéressant de voir que plusieurs de ces comparaisons similitives sont utilisées, en norvégien et en suédois introduites par « som », et en français dans la majorité des cas par « comme ». Dans certains cas, la traductrice vers le français a aussi ajouté des comparaisons similitives. Dans les deux cas (comparaisons similitives traduites ou ajoutées) c'est majoritairement le monde animal qui est utilisé comme standard. Cet article montre aussi clairement des versions cibles aussi écocentriques que la version originale, mis à part quelques cas intéressants de traductions non littérales.

Mots clés : Maria Parr, traduction, écocritique, comparaison similitive

1. But de l'étude

Le but de cet article est d'étudier la traduction de comparaisons similitives en rapport avec la nature, dans deux traductions du roman norvégien *Keeperen og havet* (2017) de Maria Parr. Lorsque nous avons étudié la traduction des jurons dans les textes cibles en suédois et en français de ce roman (Axelsson & Lindgren, 2021), nous avons été particulièrement marqués par l'utilisation de comparaisons similitives en rapport avec la nature. Comme il a déjà été montré dans des études antérieures, citées ci-dessous, la nature a une place importante dans l'œuvre de Maria Parr et l'étude de ces comparaisons en rapport avec la nature est donc particulièrement intéressante. Nous allons ainsi aborder la traduction des comparaisons similitives, au niveau textuel, en faisant plus spécifiquement une analyse écocritique desdites traductions. Les questions auxquelles nous voulons apporter une réponse sont :

Comment sont traduites les comparaisons similitives en rapport avec la nature dans la traduction en suédois et en français de *Keeperen og havet* ?

Quelles représentations de la nature, et surtout de la relation entre l'humain et la nature, indiquent ces traductions ?

Cet article commence par une présentation du cadre théorique et de la recherche antérieure, puis du corpus et de la méthode utilisée. Ensuite, nous présentons nos résultats et leur analyse avant de proposer quelques mots de conclusion.

2. Cadre théorique et recherche antérieure

Le cadre théorique de cet article est pluriel, ce qui implique une certaine simplification dans l'explication ci-dessous des théories et méthodes utilisées. Cette simplification, dont nous sommes bien conscients, n'implique pas à son tour une utilisation erronée de celles-ci dans notre recherche. En sus d'une étude traductologique, nous avons adopté une approche écocritique pour étudier la traduction de la comparaison similitive. L'approche traductologique est descriptive, inspirée de Toury (2012). Selon le paradigme descriptif en traductologie, le but des chercheurs est d'étudier comment font les traducteurs et l'effet de leurs choix et non de faire des remarques normatives sur la traduction (Hermans 1999:7–9, 73). C'est une pratique que nous suivons dans cet article. De l'approche de Toury nous utiliserons ici la comparaison entre le texte source et le texte cible, cherchant d'éventuelles différences (« shifts »).

L'œuvre de Maria Parr a été étudiée dans un contexte nordique à plusieurs reprises. Citons comme exemples l'étude du rôle des paysages par Goga (2011) et Pujol-Valls (2018), de la pastoralité par Nyrnes (2018) et de la traduction des jurons du norvégien au suédois et français par Axelsson & Lindgren (précité). Deux des références précédemment indiquées ont utilisé une perspective écocritique : Nyrnes et Pujol-Valls. Cette dernière montre que les illustrations ont mis en valeur d'autres éléments dans la version catalane que dans la version norvégienne de *Tonje Glimmerdal* (2009) [*La petite terreur de Glimmerdal*, traduit en 2012 par Jean-Baptiste Coursaud], en mettant en exergue la nature, quitte à en exagérer la place dans le livre. Ceci est intéressant à garder en mémoire pour la suite de notre texte.

Concernant les comparaisons similitives, nous allons emprunter la terminologie de Fuchs. Selon elle, « comparer c'est [...] saisir ensemble par l'esprit plusieurs objets (deux, dans le cas le plus simple et le plus courant). C'est les *confronter*¹, c'est-à-dire les poser mentalement face à face, en regard l'un de l'autre, en vue d'épingler ce qu'ils ont de semblable et de différent » (2014:12). Le cas étudié ici est plus spécifiquement une comparaison appelée « similitive » : « c'est une comparaison qualitative qui n'opère pas de gradation quantitative sur un paramètre, mais rapproche les deux comparandes sur la base d'une similarité ou d'une analogie » (ibid.). « Les deux objets comparés sont des entités appelées les « comparandes » et [la] propriété [sic] qui fonde la comparaison est appelée le « paramètre » (Fuchs, 2014:18). Dans les comparandes on trouve le comparé et le standard (ibid., 22). La comparaison similitive « consiste à déclarer l'entité comparée *semblable* au standard – c'est-à-dire à les rapprocher par le biais d'une propriété commune (non nécessairement explicitée), qui justifie leur ressemblance » (ibid., 12). Selon elle, on a deux types de comparaison similitive,

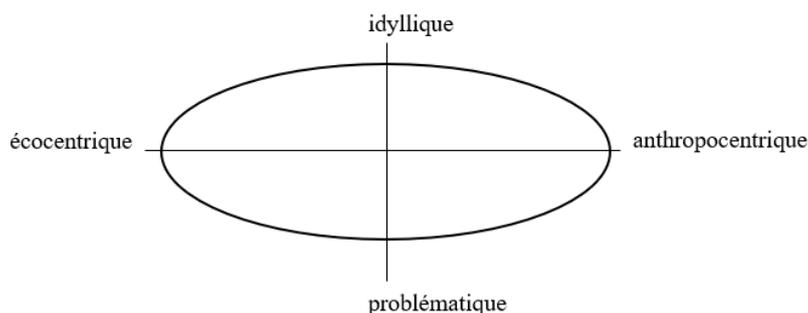
¹ En italiques et en caractères gras dans le texte. Ceci vaut pour toutes les citations de Fuchs.

la similarité (ex. ces deux logiciels sont similaires) et l'analogie (ex. Marie est fraîche comme une rose). En norvégien et en suédois, le marqueur le plus utilisé de la comparaison similitive est « som » (Øyslebø 1978:97 ; Hultman 2003:249). En français le marqueur le plus utilisé est « comme ». Fuchs montre que ce marqueur exprime la manière, ce qu'elle choisit d'exprimer par le terme « *modus* » : « *modus faciendi* » et « *modus essendi* », en prenant comme exemples « Paul se débat comme un beau diable » (quelle est sa manière de faire ?) et « Paul est rusé comme un renard » (quelle est sa manière d'être ?) (ibid., p. 137). Les autres possibilités sont « tel que, ainsi que, de même que, aussi bien que » et des constructions avec des adjectifs, adverbes ou verbes. Selon Desmets, « l'interprétation la plus saillante de ces constructions en *comme* [...] est la caractérisation par la manière » (2008:34). Elle donne l'exemple de « *il est gentil comme un ange* » (ibid.) que l'on comprend comme le fait que la personne est gentille d'une certaine manière, celle des anges.

Nous allons maintenant aborder l'écocritique en littérature. Domaine de recherche relativement nouveau, daté en général au début des années 1990, il voit son objet d'étude ainsi défini par Finch-Race et Weber : « [l]es rapports entre environnements et productions culturelles » et plus précisément comment « les pratiques esthétiques contribuent à reconfigurer notre rapport au monde naturel, [...] les analogies possibles entre écosystèmes et espaces poétiques, et [...] le rôle des animaux dans la littérature » (Finch-Race & Weber, 2017:1). Heise souligne aussi le côté politique que peut prendre ce domaine de recherche : « ecocriticism, [has a] triple allegiance to the scientific study of nature, the scholarly analysis of cultural representations, and the political struggle for more sustainable ways of inhabiting the natural world [...] » (Heise, 2006:506). Elle souligne toutefois qu'une définition n'est pas aisée, notamment car le domaine se cherchait encore à l'époque où elle écrivait, ce qui est souvent soulevé dans les survols historiques, non présentés ici (en français, voir Posthumus, 2014:8–12). Ce qui est, par contre, sûr, est que ce domaine est largement dominé par la recherche anglosaxonne (voir Heise, 2006:513, Posthumus, 2014:12 et 15). Fortement interdisciplinaire, ce qui distingue toutefois ce domaine est, selon Posthumus, « sa conviction politique que l'espèce humaine est en train de détruire son habitat », « son désir de voir continuer la vie des êtres humains sur terre » et sa « vision écologiste du monde qui voit tout comme intimement lié, du plus petit microbe à l'atmosphère globale, dans un grand réseau extrêmement complexe » (ibid.:13). Effectivement, dans beaucoup d'écrits de ce domaine, une certaine dose d'activisme se fait sentir, visant à développer des relations plus harmonieuses entre les humains et la nature, les animaux, leurs milieux au sens large. Ceci ne sera pas notre perspective ici. En effet, plus intéressant pour nous, Posthumus a aussi montré que l'écocritique est utile dans les analyses littéraires au sens large, incluant aussi les images (ibid.). Dans l'introduction au numéro spécial *Etudes végétales* de *L'Esprit Créateur*, elle montre, avec Rachel Bouchet, comment une analyse de romans contemporains peut aborder de façon différente le rôle des plantes pour ne plus seulement les considérer comme des arrière-plans (Bouvet & Posthumus, 2020:1). De même, elle indique

qu'il « n'est peut-être pas étonnant que les études comparatistes commencent à prendre de l'importance en écocritique » (2014:16, citant Heise, 2013). Concernant spécifiquement les pays nordiques, Goga et al. (2018) ont présenté un recueil voulant montrer comment la nature et la relation humain–nature sont représentées dans un corpus de littérature jeunesse et jeunes adultes des pays nordiques, incluant aussi des applications de lecture et des textes tirés des médias pour un tel public. Les auteurs ont aussi proposé un schéma (2018 :12, voir aussi Birkeland 2016:3) appelé The Nature in Culture Matrix, « The NatCul Matrix », qui peut servir d'outil d'analyse des ouvrages étudiés. Ce « Matrix » est représenté par deux axes qui se coupent, l'axe vertical allant d'idyllique à problématique (selon la vision de la nature présentée) et l'axe horizontal d'écocentrique (centré sur la nature) à anthropocentrique (centré sur l'humain) (voir Figure 1 ci-dessous qui représente une version modifiée du modèle original). Dans le schéma, « problématique » veut dire que la nature est menacée, pas que la nature en soi est un problème (Birkeland 2016:3).

Figure 1. « The NatCul Matrix » d'après notre modification



3. Corpus et méthode

Notre corpus est composé des comparaisons similitives en rapport avec la nature utilisées² dans le roman jeunesse (9–12 ans) norvégien de Maria Parr, *Keeperen og havet*, paru en 2017. Il a été traduit en français en 2018 par Aude Pasquier et porte le titre de *Foot et radeaux à gogo* (en français conseillé à partir de 12 ans). Dans cette étude, nous utiliserons aussi la traduction en suédois *Min bästis målvakten*, traduit par Karin Nyman en 2018. Le livre est la suite de l'histoire de Lena et Trille, publiée en 2005, *Våffelhjärte* [*Cascades et gaufres à gogo*, traduit par Jean-Baptiste Coursaud en 2009, *Våffelhjärtat*, 2007, traduit par Karin Nyman]). Ce sont deux amis qui vivent à la campagne, à côté de la baie Knert-Mathilde, en dehors d'un village sur la côte ouest de la Norvège. Dans les paratextes sur la couverture de la

² Nous ne répétons plus désormais que les comparaisons étudiées sont seulement celles qui ont un rapport avec la nature.

traduction française, on lit que Knert-Mathilde est situé sur une presqu'île. Il n'est donc pas tout à fait clair quelle est la location exacte de Knert-Mathilde, mais, sans aucun doute, l'action se déroule sur la côte ouest de la Norvège, connue pour ses fjords, ses montagnes et pour son climat assez dur. Les maisons de Lena et Trille sont construites entre la mer et la montagne. Dans le livre étudié, Lena et Trille vont entrer au collège. Pour y aller, ils doivent marcher assez longtemps : « La baie où on habite étant un peu à l'écart, on a une trotte jusqu'au collège. Ça commence par la route qui monte vers la ferme de la Côte ; après vient un assez long passage avec la mer d'un côté et une épaisse forêt de pins de l'autre » (p. 65). La majeure partie du livre se déroule dans la nature. Comme l'ont montré des recherches précédentes précitées (voir aussi Bache-Wiig 2010:5–6) l'œuvre de Maria Parr en général donne une place importante à la nature. Les habitants ont une relation respectueuse avec elle, même s'ils n'hésitent pas à l'utiliser comme une ressource, par exemple pour trouver de la nourriture (pêcher des poissons, décapiter une poule pour en faire un ragout, cueillir des baies, des champignons, etc.).

Notre méthode est principalement qualitative, même si nous proposons aussi quelques données quantitatives. Nous avons relevé les comparaisons en « som » dans la version norvégienne et nous les avons comparées avec les traductions en suédois et en français. Nous avons aussi extrait les constructions en « comme si ». Ce faisant, nous avons aussi remarqué des emplois isolés (dans un des textes seulement) de comparaisons similatives en rapport avec la nature, comme nous le verrons ci-dessous. Nous utilisons aussi le « NatCul Matrix » pour juger du degré d'écocentrisme de la traduction étudiée.

Nous avons utilisé comme dictionnaires *Nationalencyklopedien*³ pour les définitions de mots suédois et pour les traductions du suédois au français, ainsi que le dictionnaire du Centre de Ressources Textuelles et Lexicales⁴ pour le français. Pour le norvégien, nous avons utilisé *Nynorskordboka*⁵. Dans les exemples, les traductions entre crochets sont des traductions en français que nous avons faites mot à mot, pour les lecteurs qui ne parlent pas les langues scandinaves.

4. Résultats et analyse

Dans cette partie nous allons commencer par une présentation générale des résultats, avant de nous pencher plus particulièrement sur les catégories des standards⁶ dans les comparaisons similatives traduites (4.2) et sur les catégories des standards dans les comparaisons similatives ajoutées (4.3). Enfin, le dernier paragraphe traitera de la question des traductions littérales ou non des comparaisons similatives traduites (4.4).

³ <https://ne.ord.se/>

⁴ <https://www.cnrtl.fr/>

⁵ <https://ordbok.uib.no/>

⁶ Rappelons que les standards sont, dans les comparandes, considérés comme semblables aux comparés (Fuchs 2014:22).

4.1 Présentation générale des résultats

Nous avons relevé 30 comparaisons commençant par « som » dans la version norvégienne. Signalons tout d'abord que sur ces 30 constructions, toutes sont traduites en suédois par une construction en « som ». Dans un seul cas, il apparaît qu'une construction en « som » a été ajoutée en suédois pour compenser le fait que l'adjectif norvégien « musestille » n'existe pas en suédois :

- 1) Eg stod musestille [j'étais debout souris silencieux] (p. 38) / Jag stod tyst som en mus [j'étais debout, silencieux comme une souris] (p. 40).

La traduction suédoise dans l'exemple (1) garde la même liaison avec la nature et sa position écocritique ne change pas dans le « NatCul Matrix ». Les constructions en « som » sont majoritairement traduites en français par une construction en « comme » (20).⁷ Les autres constructions sont celles en « aussi » ou « autant » (4), les constructions en « on aurait dit » ou « on dirait » (3), une construction qui contient le verbe « ressembler » (1), une en « d'une manière » (1) et, enfin, on ne trouve pas de marqueur de comparaison du tout (1) dans l'exemple ci-dessous. L'exemple (2) est tiré d'un passage du livre où le radeau de Lena, Trille et leur copine Brigitte, une jeune Hollandaise dont la famille s'installe pour un an dans une ferme voisine, a été détruit dans les vagues et a coulé :

- 2) No var heile rutetida eit einaste kluss fordi vi låg og peiva som forvilla fugleungar [...] [Maintenant l'horaire était totalement en désordre puisque nous étions là, nageant d'une manière inefficace comme des petits oisillons éperdus] (p. 45) / Nu var hela turtabellen ett enda strul för att vi låg och sprattlade som förvillade fågelungar [...] (p. 47) [Maintenant l'horaire était totalement en désordre comme nous étions là frétillant comme des oisillons éperdus] / Maintenant le planning était complètement fichu, tout ça à cause de nous, une bande de petits oisillons éperdus [...] (p. 50).

Le verbe « peive » ne figure pas dans *Nynorskordboka* et ne semble pas être un mot lexicalisé en norvégien. Comme on l'a vu dans une étude antérieure (Axelsson & Lindgren, précité) la stratégie de créer de nouveaux mots est fréquente chez Parr. Ici, ce n'est pourtant pas difficile de comprendre que « peive » signifie l'acte de nager d'une manière inefficace et sans but, c'est à dire de lutter contre un élément naturel, sans succès. On aura remarqué que l'image des enfants dans la mer est retenue dans la traduction suédoise, mais la traductrice a choisi un mot lexicalisé, « sprattla » qui signifie 'frétiller', qui fait penser à un poisson, animal qui est aussi désemparé sur terre que les enfants le sont dans l'eau, ce qui est une image intéressante d'une perspective écocritique. Dans l'exemple (2), la construction de Parr avec « fugleunger » est intéressante comme on peut y lire une allusion à une comparaison similitive de l'auteur norvégien Bjørnson, dans son poème *Norge, Norge* [Norvège, Norvège] avec la construction « Øer omkring som fugleunger » [des îles ici et là comme des oisillons]. En fait, cette phrase est l'exemple typique en Norvège d'une comparaison similitive. Cette allusion est omise dans les

⁷ Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'occurrences.

traductions puisque le poème de Bjørnson est moins connu en français ou en suédois. Pourtant, la comparaison similitive avec la nature est toujours là.

Retournons brièvement à la partie quantitative de cette étude. Il est intéressant de noter que dans 13 cas en français, la traductrice a utilisé des comparaisons qui ne sont pas dans le texte original. Il s'agit de constructions en « comme » (12) et d'une construction en « avec » (1) dans l'exemple :

- 3) [...] spele piano og glo på kunst [jouer du piano et regarder bêtement de l'art] (p. 134) / [...] spela piano och glo på konst [idem] (p. 136) / [...] jouer du piano et reuugâââder de l'aart avec des yeux de merlan frit (p. 146).

Ni dans le texte source, ni dans la traduction suédoise il n'y a de référence à la nature. Au premier regard, le rapport avec la nature dans la version française dans l'exemple (3) n'est pas évident. Toutefois, le merlan est un poisson et de cette manière, la traductrice a rendu le texte cible plus écocentrique que le texte source. Selon le CNRTL, l'expression « (faire) des yeux de merlan frit » signifie « (avoir les) yeux levés au ciel, de manière affectée, ridicule, ne laissant paraître que le blanc de l'œil ». Dans ce contexte, il est important de noter que la comparaison similitive est négative plutôt que positive, mais l'on peut pourtant dire que la traduction française peut être décrite comme « celebrating nature » selon la terminologie du « NatCul Matrix » comme un animal est alors considéré comme le meilleur standard pour décrire la manière de regarder. L'expression est aussi utilisée pour faire référence au regard que des amoureux portent l'un à l'autre (Planelles, 2018:696). En norvégien et en suédois le verbe « glo » est utilisé, signifiant « regarder [bêtement] » et étant souvent employé pour décrire le regard d'une vache, mais la référence à la nature est beaucoup moins forte ici que dans la traduction française. Même si ce n'est pas directement lié à un thème lié à la nature, il est intéressant de remarquer que les marqueurs d'oralité que sont les multiples voyelles, de même que les accents circonflexes sur les â ont déjà été indiqués dans des romans suédois pour enfants et leur traduction en français, comme étant (à l'époque) créatifs et non formalisés (Lindgren, 2012).

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, le marqueur « comme » exprime la manière de deux façons, le « modus essendi » et le « modus faciendi » (Fuchs, 2014:137). Dans notre corpus, la plupart des comparaisons similitives introduites par « comme » expriment des « modus essendi », et c'est pourquoi nous ne reviendrons pas sur cette distinction.⁸

Nous avons, d'une manière inductive, vu que deux très larges catégories de comparaisons similitives liées au type de nature sont ressorties de nos résultats. Nous avons fait une différence de base entre le monde animé (catégories animal et

⁸ Dans notre corpus, le comparé et le standard ne relèvent pas de mêmes catégories et ce qui a été étudié ici correspond donc à ce que Fuchs a appelé des analogies (comme sous-catégorie de comparaisons similitives) et non des similarités.

végétal) et le monde inanimé (catégories ciel, géologie⁹, mer et monde minéral¹⁰). La catégorie « animal » comprend tout d'abord des comparaisons directes comme dans l'exemple (4). Cet exemple est tiré d'un passage du début du livre quand Lena a fait un saut dans la mer et a des difficultés à ne pas couler et à sortir de l'eau. L'élément eau n'est pas le meilleur ami de Lena, du moins quand elle y est plongée. Le grand-père de Trille doit l'aider :

- 4) Han drog henne på land som ein stor fisk [...] [il l'a tirée à terre comme un gros poisson] (p. 12) / Han drog henne i land som en stor fisk [...] [idem] (p. 12) / Il l'a tirée au sec comme un gros poisson (p. 13)

La comparaison similitive dans l'exemple (4) est assez neutre en ce qui concerne la nature. Le grand-père de Trille est un pêcheur et la métaphore est donc assez proche de son personnage, pour ainsi dire. Il faut pourtant remarquer que la comparaison similitive est peu flatteuse pour le poisson et on ne peut pas la catégoriser comme « celebrating nature ». C'est plutôt une comparaison similitive anthropocentrique puisque c'est l'humain qui traditionnellement tire le poisson sur terre pour finalement le manger (bien qu'ici, évidemment, personne ne veuille manger Lena).

On trouve aussi des comparaisons plus indirectes. Nous voulons dire par ce terme que la référence est faite au monde animal mais pas à un animal, presque comme une métonymie, comme dans l'exemple (5) où la bouse est un « produit » animal.

- 5) [...] såg ho ut som ein stor bæsj [elle l'avait l'air d'un gros caca] (p. 18) / [...] såg hon ut som en stor bajskorv [elle avait l'air d'une grosse crotte] (p. 18) / [...] on aurait dit une bouse géante (p. 18).

Toutes les comparaisons indirectes sont traduites de manière littérale dans la version suédoise. On peut compter seulement 4 occurrences indirectes dans la traduction en français : « comme une plume » (2) traduit de « som ei fjør » (p. 93, 209) [comme une plume], « comme un œuf » (1) de « som eit [...] egg » (p. 225) [comme un œuf], et « on dirait des œufs de mer » (p. 55) de « som havegg » (p. 50) [comme des œufs de mer]. Le grand-père de Trille accepte un jour d'accoster avec Trille et Lena sur l'île, désormais inhabitée, sur laquelle sa femme, décédée, a été élevée, l'îlot aux phoques. Dans une petite baie, les enfants repèrent des pierres et Lena dit :

- 6) Sjå, det ser ut som havegg [...] (p. 50) [regarde, cela a l'air d'œufs de mer] / Det såg ut som havsågg [...] [cela avait l'air d'œufs de mer] (p. 53) / Regarde, on dirait des œufs de mer [...] (p. 55)

Ce terme, inventé par Maria Parr, est encore un exemple de la créativité lexicale dont elle fait preuve et qui a été mentionnée dans des études antérieures (Axelsson

⁹ La catégorie « géologie » concerne plus particulièrement ce qui a rapport avec la croûte terrestre.

¹⁰ La catégorie « minéral » concerne ce qui a trait aux minerais.

& Lindgren, précité). Ici, des objets inanimés, appartenant au monde minéral, sont catégorisés comme faisant partie du monde animal, un peu comme si Lena donnait poétiquement vie à des pierres. Comme nous le verrons ci-dessous, nous considérons cette façon de tout placer dans des catégories comme typiquement humaine, et cela fait donc pencher l'axe du « NatCul Matrix » vers l'anthropocentrisme.

La catégorie « ciel » est aussi large, comprenant « soleil » (2) de « sol » (p. 18, 33) [soleil], « nuage » (1) de « sky » (p. 18) [nuage], « coup de vent » (2) de « vind » (p. 33, 59) [vent], « tornade » (1) de « storm » (p. 136) [tempête], « le vent et l'ouragan » (1) de « vind og orkan » (p. 153) [vent et ouragan], et enfin « étoiles » (1) de « stjerner » (p. 194) [étoiles]. La catégorie « géologie » ne compte que cet exemple :

- 7) Stemma bar som jordskjelv [...] [la voix portait comme un tremblement de terre] (p. 235) / Rösten bar som jordskalv [...] [idem] (p. 237) / Sa voix portait comme un tremblement de terre [...] (p. 258)

La catégorie « mer » comprend une seule occurrence dans le texte source « så sant som sjøen » (p. 96), « sant som havet » (p. 99), « aussi vrai que la mer » (p. 105). La catégorie « minéral » compte un exemple « det lyste i gult » (p. 77), « det lyste i gult » (p. 81), « comme de l'or » (p. 84) et enfin la catégorie « végétal » comprend « gras » (p. 155), « gräs » (p. 158), « comme de l'herbe » (1), « orkide » (p. 196), « orkidé » (p. 199), « comme si elle examinait une orchidée » (1) et « comme une fleur » (1). Pour « comme de l'or », il n'y a pas de comparaison similitive dans le texte source et c'est quelque chose que Pasquier a ajouté. On remarque aussi que ni le texte source ni la traduction suédoise ne mentionnent la catégorie minérale. Parr et Nyman utilisent seulement « gult » [jaune] pour décrire la couleur des champignons que Brigitte a cueillis, tandis que Pasquier a utilisé un mot de la nature (« or ») pour décrire quelque chose d'autre, issu de la nature (des champignons). L'exemple avec l'herbe ci-dessus vient d'un chapitre dans le livre où Knert-Mathilde a été victime d'une tempête qui a été fatale pour une grande partie de la forêt de sorte que des sapins sont à terre comme de l'herbe fraîchement coupée. Il est donc question de deux standards venant de la nature. D'une perspective écocritique il est aussi intéressant de noter que la nature peut être son propre ennemi, ou plutôt, le climat l'ennemi des plantes. Concernant « fleur », il n'y a pas de comparaison similitive dans le texte source où il est seulement écrit « Men den sommaren kom ho plutseleg ein dag og sa [...] » (p. 228) [Mais cet été elle est tout d'un coup venue et elle a dit], « Men den sommarn kom hon plötsligt en dag [...] » [idem] (p. 230), en français : « Mais cet été-là elle est venue me voir, comme une fleur, et elle m'a dit [...] » (p. 251). Dans cet exemple on note que la traduction française est plus écocentrique que le texte source et la traduction suédoise. Ici la traductrice a utilisé une expression signifiant « de manière douce, confiante, ingénument » avec un standard de la nature pour rendre l'image de la personne décrite encore plus positive que dans le texte source.

4.2 Catégories des standards dans les comparaisons similitives traduites

Si l'on se penche tout d'abord sur les comparaisons traduites, on remarque que la catégorie qui est utilisée le plus souvent dans la comparaison est un animal ou quelque chose venant du monde animal (19 cas), la seconde catégorie la plus utilisée est celle du ciel (7 cas), suivie de la catégorie végétale (2), et deux catégories à occurrence unique (la mer et la géologie). Même si les traductions ne sont pas toujours des traductions littérales, seules deux sont un changement de catégorie. Dans l'exemple (8), en norvégien la comparaison appartient à la catégorie du monde végétal alors qu'en suédois et en français cela ne concerne plus le domaine de la nature :

- 8) [...] som eit keyboard-spelande julenek [...]» [comme une gerbe d'avoine qui joue du synthé] (p. 211) / [...] som en keyboardspelände tomtetönt [...] [comme un lutin empoté jouant du synthé] (p. 213) / [...] comme une gentille boîte à musique qui joue du synthé quand on appuie sur un bouton (p. 233).

En Norvège, on suspend une gerbe d'avoine dans un arbre avant Noël pour que les oiseaux puissent venir picorer. Cette tradition existe aussi en Suède et le terme employé alors est « julkärve » ou « havrekärve », mais donc la traductrice vers le suédois a choisi de laisser de côté le monde végétal, et l'humain qui aide les animaux (qu'on considère comme démunis pendant l'hiver), pour faire référence au lutin, personnage typique du Noël suédois. « Tomte » employé ici en préfixe de « tomtetönt » (mot inventé) peut, en effet, signifier à la fois lutin et père Noël. La seconde partie du mot est « tönt » (empoté). En français, le monde des créatures extraordinaires est à son tour laissé de côté et nous trouvons un objet inanimé : une « boîte à musique ». Notons que l'on passe donc du monde végétal à une créature mythique en suédois et à un objet mécanique créé par l'homme en français, s'éloignant donc de plus en plus du côté écocentrique de l'axe « anthropocentrique-écocentrique » du « NatCul Matrix ».

Dans l'exemple (9), nous voyons le passage du monde animal en norvégien (« nise » [marsouin]) et en français (« marsouin ») au monde humain en suédois (« tönt » [empoté]).

- 9) [...] og spele som ei nise [...] [et jouer comme un marsouin] (p. 68) / [...] spela som en tönt [...] [jouer comme un empoté] (p. 71) / [...] jouer comme un marsouin [...] (p. 73)

Le marsouin est une sorte de dauphin « à museau obtus et arrondi, dépourvu de bec, et qui possède une nageoire dorsale courte » ce qui pourrait indiquer qu'il est moins adroit que le dauphin et donc « empoté ». En suédois nous voyons donc un déplacement vers la partie anthropocentrique de l'axe comme un empoté est beaucoup plus humain que le marsouin.

4.3 Catégories des standards dans les comparaisons similitives ajoutées

Comme le montre le Tableau 1, parmi les comparaisons similitives ajoutées dans la version française, la majorité appartient au monde animal (10). Nous comptons

ici comme ajoutées les comparaisons similitives avec « comme » et les comparaisons en rapport avec la nature (lignes 8 et 9), qui n'apparaissent pas dans la version source.

Tableau 1 Les comparaisons similitives ajoutées dont le standard appartient au monde animal

Norvégien	Suédois	Français
Lena og eg mista munn og mæle (p. 34)	Lena och jag tappade talförmågan (p. 35)	on en est restés comme deux ronds de flan (p. 37)
Eg stod musestille (p. 38)	som en mus (p. 40)	comme une souris (p. 41)
så ein skulle tru ho ville lage eggedosis av sjøvatnet (p. 43)	så man kunde tro att hon ville göra äggtooddy (p. 45)	comme si elle voulait battre des œufs en neige (p. 47)
vi var døden nær og fikk ein slik hudalaus kjeft (p. 62)	en sån tokutskällning (p. 64)	on s'est fait tellement engueuler comme du poisson surpourri (p. 67)
Lena freste (p. 79)	Lena fräste (p. 83)	Lena a feulé comme un chat (p. 87)
denne gongen skulle eg ikkje feige ut (p. 120)	fega ur (p. 123)	je n'allais pas me comporter comme une poule mouillée (p. 131)
såg ut som ho kjeda seg veldig (p. 126)	som om hon hade uträkigt (p. 128)	l'air de s'embêter comme un rat crevé (p. 137)
spele piano og glo på kunst (p. 134)	glo på konst (p. 136)	reuuugâârdeeer de l'aart avec des yeux de merlan frit (p. 146)
storm og pisseregn (p. 136)	storm och pissregn (p. 138)	tornade et pluie comme vache qui pisse (p. 149)
til å teie stille (p. 146)	det var det som skulle till för att få Lena att hålla tyst (p. 149)	muette comme une carpe (p. 161)

Les autres sont des catégories à occurrence unique (le monde végétal, le monde minéral et le ciel). La catégorie « animal » comprend aussi deux exemples, (10) et (11), dans lesquels sont mentionnés des plats à base d'œufs, donc des comparaisons indirectes. Dans l'exemple (10) les traductions en suédois et en français appartiennent à la même catégorie avec un léger changement sémantique en suédois. Dans ce passage, les enfants sur leur radeau de fortune essaient d'éviter le ferry en ramant le plus possible :

- 10) [...] så ein skulle tru ho ville lage eggedosis av sjøvatnet. [on aurait cru qu'elle allait faire un mélange de sucre et d'œufs de l'eau de mer] (p. 43) / [...] så man kunde tro att hon ville göra äggtooddy av sjövattnet. [on aurait pu croire qu'elle voulait faire un lait de poule de l'eau de mer] (p. 45) / [...] comme si elle voulait battre des œufs en neige (p. 47).

L'écume formée par l'eau de mer est comparée à différents mélanges mais ils contiennent tous des œufs, à la base. Il est intéressant de noter que le mélange

norvégien est beaucoup plus adapté aux enfants, comme il est question d'un mélange de sucre et des œufs, alors que la traduction suédoise est moins adaptée, comme le lait de poule contient de l'alcool en Suède.

Dans l'autre exemple (11), il n'y a aucune référence aux œufs en norvégien et en suédois, alors qu'en français la traductrice utilise une expression signifiant « être frappé de stupeur, être abasourdi » mais dont le sens étymologique est un peu mystérieux, puisque le terme « flan » signifie aussi « crème sucrée à base d'œufs, de lait et de farine que l'on fait prendre au four ». On ne sait pas si l'origine étymologique renvoie à un disque de métal qu'on utilise pour frapper des pièces de monnaies, un morceau de carton utilisé en typographie, au flan ou au flanc, les deux ronds de flancs étant ainsi les fesses (voir Planelles, 2018:500).

- 11) Lena og eg mista munn og mæle [Lena et moi avons perdu la bouche et la voix (expression fixe)] (p. 34) / Lena och jag tappade talförmågan [Lena et moi nous avons perdu l'usage de la parole] (p. 35) / Lena et moi, on en est restés comme deux ronds de flan (p. 37).

Quelle que soit l'origine étymologique de l'expression, il est fort probable que le jeune lecteur contemporain associe plutôt le terme « flan » à la pâtisserie qu'au terme de numismatique. Notons que le flan est un produit dont les ingrédients d'origine animale ont été transformés par l'homme en un dessert pour faire plaisir aux consommateurs. Ce n'est donc pas un produit tout à fait naturel, mais c'est une comparande qui a plus rapport avec la nature que les comparandes du texte source et du texte suédois. On remarque que Maria Parr, et Aude Pasquier recourent à des expressions idiomatiques, alors que Karin Nyman utilise ce qui signifie « munn og mæle », c'est-à-dire l'usage de la parole.

Pour conclure, avant d'aborder un nouveau paragraphe, soulignons que les expressions similitives ajoutées en français sont toutes clairement écocentriques. Cela implique un déplacement du texte français vers le côté écocentrique du « Matrix », exactement comme les images catalanes analysées par Pujol Valls (2018, précitée), du moins en ce qui concerne ces expressions.

4.4 Traductions littérales ou non des comparaisons similitives traduites

Parmi les comparaisons traduites, la grande majorité est une traduction littérale (21). Trois sont particulièrement intéressantes dans cet article, il s'agit de l'emploi de comparaisons similitives utilisées par Trille pour qualifier Brigitte. Trille aime la nature et utilise par conséquent des comparaisons similitives en rapport avec la nature, romantiques et positives pour décrire Brigitte (qu'il aime aussi beaucoup) Ces emplois sont traduits littéralement en suédois et en français. Brigitte est comparée à un soleil (exemple (12) et à un oiseau (exemple (13) et ses cheveux à un nuage (exemple (14) :

- 12) [...] ei jente som nesten likna på ei sol [une fille qui ressemblait presque à un soleil] (p. 18) / [...] som nästan liknade en sol [idem] (p. 19) / [...] une fille qui ressemblait presque à un soleil (p. 19)
- 13) Det var litt som om det hadde landa ein mjuk fugl midt i klassen [...] [c'était un peu comme si un doux oiseau avait atterri au milieu de la classe] (p. 115) / Som om det hade landat en mjuk fågel mitt i vår klass [...] [comme si un doux oiseau avait atterri au milieu de notre classe] (p. 118) / [...] comme si un oiseau tout doux avait atterri dans notre classe [...] (p. 126)
- 14) Lyse krøllar sto som ei sky rundt hovudet på henne [...] [des boucles blondes comme un nuage autour de sa tête] (p. 19) / Ljusa lockar stod som en sky omkring henne [des boucles blondes comme un ciel autour d'elle] (p. 18) / Des boucles blondes lui entouraient la tête comme un nuage [...] (p. 19)

Comme nous l'avons vu dans l'exemple (2) il est possible que le texte source dans l'exemple (13) de nouveau fasse référence au poème *Norge, Norge*, célébrant la nature, comparant notamment des îles à des oisillons. Ici, le fait que Trille compare la présence de Brigitte dans la classe à l'arrivée d'un « oiseau tout doux » est aussi une célébration de la nature, comme cet oiseau apporte quelque chose de positif à la classe puisqu'il écrit que c'était « un oiseau qui dépassait le côté bête ou débile que peuvent avoir les gens » (p. 126).

Les traductions littérales dans leur ensemble gardent une même position écocentrique sur l'axe du « NatCul Matrix ».

Les cas qui ne sont pas des traductions littérales sont intéressants à mentionner ici. L'exemple (5) ci-dessus a mis en valeur le passage d'un terme informel assez neutre, en norvégien « bæsje » (caca) et en suédois « bajskorv » (crotte) à un terme animal en français, « bouse » (« excrément des bovins »). On voit aussi dans cet exemple que l'on passe d'un adjectif neutre (« stor » qui veut dire « gros ») à un adjectif qualifiant un objet de « grande taille », un géant étant un « être fabuleux d'une taille colossale » ou un « être humain d'une taille anormalement grande » : « on aurait dit une bouse géante » (p. 18). Un autre exemple, développé ci-dessous (18), est un changement entre un terme neutre en norvégien et en suédois « fisk » (poisson) en un terme spécifique en français, « carpe » (« gros poisson d'eau douce dont la bouche est pourvue de quatre barbillons »). Nous expliquerons cet exemple ci-après. Pages 36 et 64 dans la version française, c'est « coup de vent » qui est utilisé pour traduire « vind » (vent), comme le montre l'exemple (15). Selon le CRNTL, « coup de vent » est une locution utilisée couramment, aussi dans des expressions et des proverbes.

- 15) Fort som ein vind [...] [rapide comme un vent] (p. 59) / Fort som vinden [...] [rapide comme le vent] (p. 61) / Vif comme un coup de vent [...] (p. 64)

Le titre de notre article fait aussi référence à un poisson. En norvégien et en suédois, le terme utilisé est « torrisk » signifiant « poisson séché » : « ein tørrisk i nordavinden » donc un poisson séché dans le vent du Nord. La petite sœur de Trille est suspendue en haut du mât sur lequel on hisse habituellement le drapeau, et elle rappelle un filet de poisson traditionnellement mis à sécher à l'air libre. Cette

tradition n'étant sans doute pas connue du lecteur français, la traductrice a spécifié le nom du poisson en « morue » : en norvégien et en suédois, on ferait la différence entre la morue fraîche (« torsk ») et la morue séchée (« tørrfisk », « stockfisk »). La traductrice a aussi donné une précision géographique en mentionnant les îles Lofoten, un archipel au nord de la Norvège.

- 16) [...] Krølla hang fast som ein tørrfisk i nordavinden [Krølla pendait comme un poisson séché dans le vent du nord] (p. 89) / [...] Krølla hängde stadigt som en torrfisk i nordavinden [idem] (p. 92) / [...] Krølla était accrochée là-haut comme une morue des îles Lofoten mise à sécher dans le vent du nord (p. 96).

Voyons enfin ci-dessous un cas qui reste dans le monde animal mais non marin.

- 17) [...] som om han hadde foreslått at ho skulle spele saman med kamelar [comme s'il avait proposé qu'elle joue avec des chameaux] (p. 147) / [...] som om han hade föreslagit att hon skulle spela ihop med kameler (p. 150) [idem] / [...] comme s'il venait de suggérer qu'elle joue avec des dromadaires (p. 162)

Le mot « kamel » en norvégien et en suédois peut être traduit à la fois par « chameau » et par « dromadaire » – le norvégien et le suédois ne faisant pas nécessairement la différence entre les deux. On peut même parfois spécifier « chameau à une bosse » (« enpucklig kamel »). Ici la solution de facilité aurait été de conserver « chameau » en traduisant, mais encore une fois la traductrice a choisi de spécifier. Il est intéressant de s'imaginer la possibilité que la traductrice française utilise l'humour de Maria Parr comme une stratégie stylistique quand elle a traduit cette phrase. Dire que l'entraîneur de foot de Lena avait mentionné un animal très spécifique, le dromadaire, est très inattendu et très typique de Lena.

Toutes les comparaisons similitives traduites en français dans les cas de traduction non littérale sont donc des cas de spécification. Selon le paradigme descriptif en traductologie le processus de spécification est parfois utilisé pour faciliter la lecture du texte cible (Pedersen 2007:131-132). Selon Toury, la loi dite de « growing standardization » implique qu'un un texte traduit a souvent tendance à devenir plus général – plus standardisé – que le texte source (Munday 2008:114). La stratégie de spécification dans l'exemple contredit cette loi, puisque le texte devient plus spécifique.

4.5 Étude plus poussée – les standards du monde animal

Pour notre étude écocritique plus poussée des textes cibles, nous avons choisi de nous concentrer sur les traductions des comparaisons similitives en rapport avec le monde animal, de par leur nombre et leur actualité. Dans les analyses écocritiques, les analyses centrées sur le domaine de l'animal et du végétal sont souvent utilisées. Goodbody soulignait en 2016 que « the emergence of animal studies [is] one of the most dynamic trends in contemporary cultural studies » (Goodbody, 2016: 252). Comme déjà mentionné dans la partie théorique sur l'écocritique en général, une partie des études sur les animaux se concentre sur la mise en valeur de leurs droits, notamment dans les relations humain–animal, alors qu'une autre partie se concentre

sur la représentation littéraire et visuelle des animaux (les deux domaines pouvant se rejoindre). Goodbody souligne que : « a fundamental issue which writers and critics have grappled with is whether and how we can represent animal lives in human language and culture without illusion or distortion, since language and culture inevitably project a world understood according to our scale, interests and desires » (ibid.:257). Dans notre étude, le monde animal est utilisé dans des comparaisons similitives pour indiquer des manières d'être (le *modus essendi*), soit sans qualificatif (par ex. « comme une carpe »), soit avec un qualificatif (par ex. « comme un singe *mort* » – c'est nous qui soulignons). Prenons l'exemple de la carpe :

- 18) Ho gapte som ein fisk, ho også, men så smelte ho munnen igjen. [Elle était gueule ouverte comme un poisson, elle aussi, mais elle a fini par fermer la bouche rapidement] (p. 34) / Hon gapade som en fisk, hon också, men så smällde hon ihop munnen igen [idem] (p. 36) / [Lena] était gueule ouverte comme une carpe, elle aussi, mais elle a fini par fermer la bouche (p. 37).

Selon le CNRTL, l'expression métaphorique consacrée est « bailler comme une carpe : désirer vivement quelque chose ». On trouve aussi « muet comme une carpe » dans l'exemple (19). La carpe est un poisson qui a souvent la tête hors de l'eau, bouche ouverte, sans émettre de sons (du moins pas des sons que les humains perçoivent, voir Planelles, 2018: 206).

- 19) [...] til å teie stille [pour que Lena se taise] (p.146) / [...] Lena att hålla tyst (p.149) [idem] / C'est pile ce qu'il fallait pour que Léna devienne muette comme une carpe (p.161)

Dans ce cas, la traduction utilisée est, comme nous l'avons mentionné, une spécification et la traductrice utilise un élément du monde animal comme une métaphore. Dans l'eau, les poissons ouvrent souvent la bouche pour respirer. Ici, la comparaison similitive est donc plutôt neutre (ni idyllique ni problématique) sur l'axe vertical du « NatCul Matrix » et plutôt écocentrique sur l'axe horizontal puisqu'adoptant une perspective naturelle et non centrée sur l'humain. Il est justifié d'être comparé à un poisson si on a la bouche ouverte ou si l'on est muet.

Prenons un autre exemple : concernant le singe, les expressions consacrées selon le CNRTL sont fondées sur le physique (« laid comme un singe ») ou les qualités ou défauts habituellement donnés au singe (« être malin comme un singe » ; « avoir un rire de singe », « une agilité de singe » et « faire le singe »). Dans l'exemple (0), la qualification est certes négative, mais elle n'est pas directement liée au physique ou au caractère ou comportement de l'animal singe en lui-même. L'adjectif « mort » fait ici référence à l'absence totale de réaction de Trille, qui est paralysé par le trac.

Eg kunne « Für Elise » så godt at eg spelte det sjølv om eg sat som ei død ape på scena (p. 125) [Je connaissais la Lettre à Élise si bien que je l'ai jouée même si j'étais assis comme un singe mort sur la scène] (p. 125) / Jag kunde "Für Elise" så bra att jag spelade det fast jag satt som en död apa på scenen [idem] / Je connaissais la Lettre à Élise tellement par cœur que je l'ai jouée jusqu'au bout, même si j'étais assis là comme un singe mort sur mon tabouret (p. 136).

La traduction de la comparaison similitive est littérale et donc le fait d'utiliser la nature pour faire référence à quelque chose de négatif est présent dans les trois langues. D'ailleurs, l'adjectif « mort » est aussi utilisé avec « aussi muette qu'un crabe mort » (p. 232) – traduction littérale de « død krabbe » (p. 210) et avec le synonyme de « mort », « crevé », dans « l'air de s'embêter comme un rat crevé » (p. 137) – comparaison ajoutée par la traductrice. Selon le CNRTL, il n'existe pas d'expression consacrée avec le crabe signifiant « être muet » et il n'y a d'ailleurs pas tellement d'utilisations métaphoriques de ce mot. Il existe, par contre, un certain nombre d'expressions liées aux rats, et on reconnaît ici « s'ennuyer comme un rat mort » (« s'ennuyer, en raison d'une grande solitude, d'une grande inactivité ») où la traductrice a remplacé « mort » par « crevé ». La qualification connotant la mort apporte une touche négative mais là encore, non anthropocentrique, méprisante de la nature. Même si ces comparaisons similitives sont inhabituelles et non entrées dans le langage courant, elles ne dévaluent pas le monde animal.

Un exemple de déplacement du texte vers le côté moins écocentrique de l'axe du « NatCul Matrix » est la très faible quantité de comparaisons similitives faisant référence à la mer (1). Lorsque Lena apprend que la maman de Trille est enceinte, elle lui tombe dans les bras et demande « c'est vrai, Kari ? ». La mère répond alors « Aussi vrai que la mer, Lena Lid » (p. 105) (traduction littérale de « sant som sjøen » (p. 96) / sant som havet » (p. 99)). Dans notre article sur la traduction des jurons dans les mêmes ouvrages (Axelsson & Lindgren, 2021) nous avons montré que les jurons liés à la mer étaient une catégorie à part entière, avec celle des jurons à caractère religieux. La traductrice française a fait preuve de créativité dans ce domaine en inventant des jurons maritimes comme « mille morues » (2021:10, 12) ou « espèce de bigorneaute » (2021:11). Ici, nous tenons toutefois à souligner que même si le terme « mer » n'est utilisé qu'une fois dans les comparaisons, la catégorie « animal » déjà mentionnée fait référence à des poissons (3), des mouettes (2), des crabes (2), un marsouin (1) et des « œufs de mer » (1). De plus, dans les comparaisons ajoutées en français, on trouve trois fois du poisson (voir les exemples (3) et (9) et cet exemple :

- 20) (vi [...] fekk) ein slik hudalaus kjeft [...] [on a reçu des réprimandes sans peau (expression fixe)] (p. 62) / [...] en sån tokutskällning [...] [une folle engueulade] (p. 64) / ([...] on s'était fait tellement engueuler) comme du poisson surpourri [...] (p. 67)

Nous passons donc dans cet exemple de remarques neutres à une comparaison similitive jouant avec l'expression familière « engueuler (qqn) comme du poisson pourri, traiter (qqn) de poisson pourri : prendre quelqu'un à partie de façon violente et grossière » (sur son origine, voir Planelles, 2018:894) qui est renforcée par le

préfixe « sur » de l'adjectif inventé « surpourri », qui peut aussi faire penser au « surstrømming », hareng fermenté dégusté à l'automne. En norvégien et suédois le préfixe « sur » veut dire dans ce mot « aigre ». L'exemple (10) faisait aussi clairement référence à l'eau de mer en norvégien.

Lorsqu'il y a une dévaluation du monde animal dans des comparaisons similitives, par exemple avec l'utilisation d'un qualificatif, cela se produit donc dans les trois langues, venant de la langue source et conservé dans les traductions. Mais dans la majorité des cas le monde animal est utilisé dans des comparaisons positives et celles-ci mettent en valeur la créativité des traductrices.

5. Quelques mots de conclusion

Dans cet article, nous voulions étudier comment les comparaisons similitives en rapport avec la nature étaient traduites du norvégien (langue source) au suédois et au français, dans un roman jeunesse norvégien, *Keepereen og havet* de Maria Parr, et plus particulièrement quelles représentations de la nature et de la relation humain-nature étaient utilisées dans les traductions, avec une perspective écocritique. Nous avons utilisé le « NatCul Matrix » comme outil. Pour ceci nous sommes partis de la construction en norvégien introduite par « som » dont l'équivalent français a été étudié notamment par Fuchs (2014) (tant qu'il y avait un rapport avec la nature). Nous avons utilisé la terminologie de cette auteure, en faisant principalement référence à la notion de standard. Dans une comparaison similitive « l'entité comparée [est] semblable au standard » (2014 :12). Fuchs fait de surcroît une différence entre deux expressions de la manière par le marqueur de comparaison « comme », le « modus faciendi » et le « modus essendi » (ibid. 137) mais la très grande majorité des cas de notre corpus était des expressions du « modus essendi », ce qui explique que nous avons laissé cette distinction de côté. Nos résultats montrent que ces comparaisons similitives sont traduites par une construction en « som » en suédois (une est même ajoutée) et majoritairement par des constructions en « comme » en français. Nous avons aussi montré que dans 13 cas, la traductrice du français a ajouté des comparaisons similitives en rapport avec la nature, qui n'étaient pas dans le texte source. Nous avons divisé les catégories utilisées dans les standards en monde inanimé et monde animé. Nous avons vu que les comparaisons similitives ajoutées sont toutes écocentriques. Ces ajouts impliquent en quelque sorte un déplacement du texte en français vers le côté écocentrique du « Matrix » ce qui n'est pas sans rappeler les résultats d'études précédentes de traductions de Maria Parr, qui avaient montré une mise en exergue – presque une exagération – de la représentation de la nature, notamment dans les illustrations (cf. Pujol Valls 2018). Ceci serait intéressant à étudier de plus près ultérieurement. Parmi les comparaisons similitives traduites, la majorité a été traduite littéralement et elles sont clairement écocentriques sur l'axe du « NatCul Matrix ». Celles qui ne sont pas traduites littéralement sont des cas de spécifications. Comme c'est le monde animal qui est le plus souvent utilisé dans les standards (que ce soit dans les traductions ou dans les comparaisons ajoutées) nous nous sommes enfin penchés sur cette catégorie. Les animaux sont souvent utilisés

pour indiquer des « modus essendi » et les standards sont parfois complétés par des qualificatifs. Si les termes utilisés dans les comparaisons dévaluent les animaux, cela se produit dans les trois langues et la dévaluation est donc conservée dans les traductions. Comme nous l’avons mentionné au début de cet article, beaucoup de travaux dans le domaine de l’écocritique concernent le monde anglophone et plusieurs chercheurs ont encouragé son extension au reste du monde, mais aussi à des domaines d’analyse littéraire au sens large, incluant aussi les études comparatives. Par notre étude, nous avons montré qu’une approche plurielle est possible et que les résultats d’une analyse traductologique descriptive par le prisme de l’écocritique apportent un éclairage original et intéressant lors de l’étude de la traduction en suédois et en français d’un roman jeunesse norvégien. Même s’il est toujours difficile de présenter des conclusions qui ont des airs quantitatifs dans une étude qualitative, l’on peut dire que notre article montre une perspective écocentrique sur le « NatCul Matrix » et des relations humain–nature qui sont bien intégrées et respectueuses. Comme nous l’avons vu, Posthumus indiquait en 2014 qu’une des caractéristiques du domaine écocritique est une « vision écologiste du monde qui voit tout comme intimement lié, du plus petit microbe à l’atmosphère globale, dans un grand réseau extrêmement complexe » (ibid.:13), ce qui correspond bien à nos résultats. D’ailleurs, la famille hollandaise qui vient s’installer dans une ferme pendant l’année scolaire a choisi cet endroit pour pouvoir vivre en symbiose avec la nature et leur relation avec la nature serait intéressante à étudier dans une autre étude.

Ouvrages étudiés

Parr, Maria (2017), *Keeperen og havet*. Oslo: Samlaget.

Parr, Maria (2018), *Min bästis målvakten*. Stockholm: Rabén & Sjögren.

Parr, Maria (2018), *Foot et radeaux à gogo*. Paris: Editions Thierry Magnier.

Références

Axelsson, Marcus & Charlotte Lindgren (2021), ”Översättning av kraftuttryck i den franska och svenska översättningen av Maria Parrs *Keeperen og havet*”, *Barnboken* 44: 1–20, <http://dx.doi.org/10.14811/clr.v44.561>

Bache-Wiig, Harald (2010), “Fra Sveits til Glimmerdal: Maria Parrs Tonje Glimmerdal – en gjenskaping av Johanna Spyris Heidi?”, *Barnelitterært forskningstidsskrift*, 1:1–7.

Birkeland, Tone (2016), “Forhandling om natur – kultur. En økokritisk lesning av Jörg Müller og Jörg Steiners bildebok *Kaninliv* (1978)”, *Barnelitterært forskningstidsskrift*, 7:1–11.

Bouvet, Rachel & Stéphanie Posthumus (2020), “Introduction”, *L’Esprit Créateur*, 60(4):1–8.

Desmets, Marianne (2008), “Constructions comparatives en comme”, *Langue française*, 3(3):33–49, <https://doi.org/10.3917/lf.159.0033>

- Finch-Race, Daniel A. & Julien Weber (2017), "Éditorial: L'écocritique française", *L'Esprit Créateur*, 57(1):1–8.
- Fuchs, Catherine (2014), *La comparaison et son expression en français*. Paris : Éditions Ophrys.
- Goga, Nina (2011), "Landskap og bannskap i Maria Parrs forfatterskap", *Barnlitterært forskningstidsskrift*, 2(1):1–11.
- Goga, Nina, Lykke Guanio-Uluru, Bjørg Oddrun Hallås & Aslaug Nyrnes (eds.), (2018), *Ecocritical perspectives on children's texts and cultures : Nordic dialogues*. Cham : Palgrave Macmillan
- Goodbody, Axel (2016), "Animal Studies: Kafka's animal stories", in Zapf, Hubert, Martin Middeke & Gabriele Rippl (eds.), *Handbook of ecocriticism and cultural ecology*, Berlin: De Gruyter.
- Heise, Ursula K., (2006), "The hitchhiker's guide to ecocriticism", *PMLA*, 121(2):503–516.
- Heise, Ursula K., (2013), "Globality, difference, and the international turn in ecocriticism", *PMLA*, 128(3):636–643.
- Hermans, Theo. (1999), *Translation in systems: Descriptive and system-oriented approaches explained*. Manchester : St Jerome.
- Hultman, Tor, G. (2003), *Svenska akademiens språklära*. Stockholm : Norstedts ordbok.
- Lindgren, Charlotte (2012), «He speaks as children speak: more orality in translations of modern Swedish children's books into French?», in Fischer, Martin B. & Maria Wirf Naro, (red.) *Translating Fictional Dialogue for Children*, Berlin: Frank & Timme Verlag für wissenschaftliche Literatur, 165–185.
- Munday, Jeremy (2008), *Introducing translation studies*. London and New York : Routledge.
- Nyrnes, Aslaug (2018), "The nordic winter pastoral: A heritage of romanticism", in Goga, Nina, Lykke Guanio-Uluru, Bjørg Oddrun Hallås, & Aslaug Nyrnes, (eds.), *Ecocritical Perspectives on Children's Texts and Cultures: Nordic Dialogues*. London: Palgrave Macmillan, 75–89.
- Pedersen, Jan (2007), *Scandinavian subtitles : A comparative study of subtitling norms with a focus on extralinguistic cultural references*. Diss. Stockholm.
- Planelles, Georges (2018), *Les 1001 expressions préférées des Français*. Paris: Editions de l'Opportun.
- Posthumus, Stéphanie (2014), "Pour une écocritique interdisciplinaire et engagée : Analyse de la nature et de l'environnement dans les sciences humaines", *Formes Poétiques Contemporaines* (11):7–29.
- Pujol-Valls, Maria (2018), "Translating landscape. Translating landscape. Maria Parr's Tonje Glimmerdal from an ecocritical perspective", *Barnboken – tidskrift för barnlitteraturforskning/Barnboken: Journal of Children's Literature Research* 41:1–17, DOI: <https://doi.org/10.14811/clr.v41i0.351>
- Toury, Gideon (2012), *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Charlotte Lindgren & Marcus Axelsson – "Comme une morue des îles Lofoten mise à sécher..."

Øyslebø, Olaf (1978), *Stil- og språkbruksanalyse*. Oslo : Universitetsforlaget.